

RUSSE

Écrit

Toutes séries

Quinze candidats ont composé l'épreuve de commentaire en langue vivante étrangère avec traduction d'une partie de ce texte.

Il y avait deux candidats de moins que l'année précédente (17 en 2018). Comme d'habitude, le jury a respecté fidèlement les recommandations de notation données dans le cadre de la Banque d'Épreuves Littéraires (BEL). Les notes attribuées vont de 03/20 à 19/20, pour une moyenne de 13,03 (12,38 en 2018). Huit copies ont obtenu une note supérieure ou égale à 14/20.

Le jury tient à souligner le mérite de nombre de candidats qui parviennent à construire et à rédiger des commentaires intéressants et de qualité, alors qu'ils ont souvent commencé à étudier le russe en LV3. Les copies ayant obtenu les meilleures notes ne sont pas, pour la plupart, celles de candidats visiblement russophones.

Commentaire d'un texte

Le texte proposé était tiré d'une nouvelle de Nadejda Teffi *Volja*, écrite l'année de sa mort. Nadejda Alexandrovna Lokhvitskaïa, née en 1872 à Saint-Pétersbourg et morte en 1952 à Paris, plus connue sous le pseudonyme de Teffi, a été l'auteur le plus lu dans la diaspora russe entre 1920 et 1940. Bien que de nouveau publiée en Russie dans les années 90 et traduite en français, la célébrité de cette figure centrale de la colonie russe à Paris n'a manifestement pas franchi les frontières de l'émigration, car la plupart des candidats ignoraient qu'il s'agissait d'une nouvelle d'un écrivain de l'émigration russe, écrite en exil.

Ne disposant pas de cette information, certains candidats ont eu du mal à commenter et à comprendre l'opposition entre les marqueurs d'opposition « здесь » et « у нас » autour desquels s'articulait le texte. Quelques candidats ont néanmoins relevé le sentiment de nostalgie d'une nature et d'un printemps russe différents, même si la portée du sentiment nostalgique d'un passé et d'une patrie perdue leur a souvent échappé, tout comme la portée philosophique.

Dans le début de cette nouvelle, Teffi reprend les réflexions des penseurs et philosophes tels Berdiaev, mais surtout Fedotov sur la spécificité culturelle et nationale du concept de « volja » (« ce à quoi rêve et chante le peuple russe, que comprend et entend chaque cœur russe »).

Les meilleures copies ont commenté la différence de concept entre l'intraduisible « volja » et sa paire sémantique « svoboda » et ont relevé dans le texte l'association du concept de « volja » avec les espaces infinis de la steppe russe et son lien avec un état de sensation d'une plénitude physique, en harmonie avec la nature et l'état sauvage exprimé à l'aide de sons comme les cris ou le rire, ont montré une culture littéraire en citant l'Ode de Pouchkine *Volja* ou en comparant le sentiment nostalgique de cet extrait avec le regret de la Russie-Patrie perdue des nouvelles d'Ivan Bounine. Mais si les candidats ont souvent relevé que dans ce texte « volja » était indissociable de l'espace russe illimité, très peu d'entre eux ont commenté l'opposition entre la nature russe (sans frontières sociales, sans routes, sans sentiers) et la civilisation occidentale et l'impossibilité d'un retour pour les « enfants de la vieille Russie » dans leur patrie devenue l'URSS.

Comme d'habitude, en corrigeant une épreuve de niveau « bac+2 » en « tronc » commun, le jury a pratiqué une évaluation positive et n'a pas pénalisé les candidats qui ne savaient pas qu'il s'agissait d'un texte écrit dans l'émigration et qui ont associé le concept de liberté à une critique de l'URSS stalinienne. Toute lecture du texte a été acceptée pour peu que le commentaire soit construit de manière cohérente et que le candidat ait fait un effort d'expression en russe. Toutefois, certaines erreurs ne peuvent que déprécier une copie. Ainsi, pour un candidat il s'agissait d'un extrait de roman, pour un autre le narrateur arrive du nord de la Russie dans le sud (« приехал с более северной части страны на юг »), un autre candidat n'a pas compris qui était le narrateur et à qui il s'adressait (« непонятно кто повествователь и к кому он обращается »), un autre écrit que ce texte s'inscrit dans la tradition des slavophiles (« вписывается в традицию славофилизма »).

Un candidat, qui ne connaissait pourtant pas l'œuvre de Teffi, a réussi à déduire par l'analyse du texte que son auteur vivait sans doute à l'étranger au moment où la nouvelle a été écrite, ce qui a été valorisé par le jury.

Comme toujours, un autre élément important dans l'évaluation des candidats est la correction de la langue dans laquelle est rédigé le commentaire. Là encore, ce sont les erreurs grammaticales et syntaxiques

lourdes qui sont pénalisantes. On citera ici quelques exemples, qui témoignent d'une méconnaissance grave des bases grammaticales et lexicales :

Она может обращаться всеми; одет в социальной одежде; описть журавли; гармония этой природой; описание весны как рождением; описывает себя как ребёнком; звучат непонятные чьи слова; пытающий доказать; другой противоречит его; он определяется народа России; описание русской природой; голос повествователя которого неясные; он становится поэмом; много творении слов; в каком образом; много коротких предложении, диалог между двум персонажами; «воля» о котором текст говорит; много фраз без глаголя; между персонажами и читателя; голос литературы становится свободной; чтобы читатель выходит; говорят по-русский; он похож стихи; жизнь бродягов; имени шумов природы; благодаря свободой; очень нормальном; из за ей; написанного Теффеим; по традиции русской литературе; схотел судить тираний цара; строй Сталина, которого умер следующий год; для руссков; с стихотворениями; а не можно найти это; уехала за границей; благодаря закона; лутшое; в первые мы увидим; с воспоминания, который приготовляет; происходи на глаза; сказка изучает нам чего-то; влюблена Россией; на литературных произведения; говорит о весной; этого певести; в наше комментарие, описывает весны у него в России; не существует на все языки; изменение градусы; много цвет; можно отметить слов; мы тут видим появиться; быть русский; к русским народу; соединяет русского народа; машет прицей обеими руками; присутствие четыре стихи; два ключевого момента; в очень авторитарным режиме; касается только русским; не может препятствовать русских.

L'absence de ponctuation :

Absence de virgule devant « потому что » ou devant des relatifs :

« Надежда Теффи пишет о воли потому что воли нет. »

Rappelons que la ponctuation en russe est grammaticale.

De nombreux barbarismes que l'on n'énumérera pas tous ici, mais dont on peut donner quelques exemples :

Свободну (pour свободу); обрац (pour образ); пододы (pour погоды); инвитация (pour приглашение); разоблычает (pour разоблачает); росцветаться (pour расцветать); эссей (pour эссе); живётая (pour живая)

On mentionnera quelques catégories de fautes que l'on rencontre toujours aussi fréquemment :

— les erreurs de graphie dans les lettres cyrilliques : *русского (pour русского)*

— le non respect des règles orthographiques : *шумоф; потомушто; ни какого; зрителеми; исползует; животних*

Le jury avait tenu à rappeler l'année précédente et voudrait rappeler encore cette année que la correction du français compte pour une part importante de la note de version. Qu'il s'agisse de candidats russophones ou de candidats francophones, les exigences sont les mêmes dans cette épreuve de version. Il peut s'agir de fautes d'orthographe ou de syntaxe qui restent des négligences graves :

« ce n'est pas du tout ce qui est la liberté » ; « qu'est ce qui se représente à vous ? » ; « l'horlogier » ; « et il s'en va quelque part *en* parc » ; « il traina, cracha », « Quelconque avance sans itinéraire, sans chemin », « il ne regarde sous pieds » ; « *parceque* (l'orthographe est celle du candidat) pour ceux comme lui il est toujours de même direction » ; « les ailes *large* ouvertes » ; « faisant un sorte » ; « qu'il n'y a pas de ni possibilité, ni de raison » ; « le refuge familiale » ;

« Et ce n'est pas tout le monde, ayant quitté sa maison, avait du mal à vivre dans cette maison » ; « ce ne pas là, alors, que demeure la cause » ; « voici la raison pour laquelle personne *il* ne couche pas ici » ; « et pour *quelqu'uns* de ceux » ; « les *arrettants* » ; « ont quittés » ; « ce n'est pas là que ce trouve la raison » ; « le vent joue avec ses cheveux, les *jettent* » ; « un *milier* » ; « faisant ainsi impossible » ; « restaurant » ; « un oiseau survole par ici » ;

Ces lacunes en français pénalisent lourdement des travaux très satisfaisants quant à la compréhension du texte.

L'oubli de traduction du nom de l'auteur et de l'œuvre est également pénalisant.

Traduction d'une partie du texte

Le passage retenu pour la version présentait peu de difficultés lexicales, mais quelques expressions phraséologiques et certaines tournures syntaxiques demandaient réflexion. On trouvera ci-dessus les principaux passages qui ont causé des difficultés et des phrases qui ont donné lieu à des contresens :

- « **Свобода – liberté, законное состояние человека, не нарушившего закона, управляющего страной.** »

Cette phrase a donné lieu à de nombreuses traductions erronées ou maladroites, allant parfois jusqu'au non-sens pour les candidats qui par défaut d'une analyse grammaticale n'ont pas identifié à quels substantifs se rapportaient les participes « *нарушившего* » et « *управляющего* » :

« La liberté (*svoboda*) est un état réglé de la citoyenneté, n'est pas une loi destructible. »

« ... un état légitime d'un citoyen, n'ayant pas *désobéis* à la loi gouvernant un pays. »

« ... construction morale des frontières, pas seulement transgresser la loi, ne pas croire aux vieilles (sic) »

« ... c'est l'état juridique du citoyen, qui n'a pas échappé à la loi, d'un pays de droit. »

- « **При словах «свободный человек» — что вам представляется?** »

L'expression « *при словах* » était délicate à traduire car très elliptique en russe. Elle a donné lieu à des traductions maladroites :

« Derrière les mots » ; « Lors des mots »

« *что вам представляется* » a été aussi souvent mal traduit : « qu'est ce qui se représente à vous ? » ; « qu'entendez-vous ? » ; « Qu'est ce qui peut représenter pour vous les mots ? » ; « Qu'est ce qui vous est représenté ? » ; « Qu'imaginez-vous devant les mots ? ».

Il fallait rétablir en français un verbe de perception que sous entend le russe dans l'expression « *при словах* » et traduire par « En entendant les mots "un homme libre" que vous représentez-vous ? » ou bien « En voyant les mots "un homme libre" que vous représentez-vous ? ».

- « **Проходя мимо часовщика, взглянул на часы, кивнул головой — время еще есть — и пошел в парк, на городской вал.** »

Cette phrase comportait deux difficultés lexicales qui ont donné lieu à des faux sens. Ces maladresses n'ont pas surpris le jury, car elles sont inévitables dans un « tronc commun » et il a été indulgent avec les candidats qui ne connaissaient pas les mots « *вал* » ou qui n'ont pas trouvé le terme adéquat pour traduire le mot « *часы* » qui peut avoir de nombreux sens (l'heure, la pendule, la montre, l'horloge).

En revanche les faux-sens pour les traductions de « *мимо* » ont été sanctionnés : « en marchant *devant* l'horloge » ; « *près de* l'horlogerie » ; « s'étant un peu approché de l'horloge ».

Notons qu'il n'est pas possible de traduire par « et il s'en va flâner dans le parc ou sur les remparts. » comme on peut le lire dans une traduction commerciale, car la ponctuation en russe indique que le parc est situé sur les remparts et qu'il ne peut s'agir de deux compléments de lieu distincts.

« *кивнул головой* » a également généré de nombreux faux-sens :

« a baissé la tête » ; « secoua la tête », « il a remué la tête » ; « tourné la tête » ;

Ces candidats ont confondu les mimiques consacrées par la langue faites avec la tête « *повесить голову, понурить голову* » « *покачать головой* ». Si le russe recourt ici à une tournure avec l'instrumental qui isole dans l'attitude une mimique caractéristique de l'état d'âme du moment, dans ce texte il s'agissait de la satisfaction d'avoir encore du temps libre et par ce signe de tête l'homme remercie en quelque sorte l'horloge qui l'en informe. Ici il fallait donc traduire cette mimique par : « il hoche la tête » ou « avec un signe de tête ».

- « **Идет некто без пути, без дороги, шагает, под ноги не смотрит.** »

C'était sans doute l'une des phrases les plus difficiles à traduire en raison de son caractère phraséologique propre au *skaz*. Elle a donné lieu à des traductions calquées du russe ou trop littérales :

« Quelqu'un va sans but, sans chemin » ; « sans route, sans chemin » ; « un inconnu qui marche sans limites, sans route » : « quelqu'un va sans voies, sans chemins » ; « quelqu'un avance sans chemin », voir des contresens : « quelqu'un marche, pas sur un chemin, pas sur une route ».

Nous proposons de traduire par « marche sans but, hors des sentiers battus ».

- « **Ветер треплет ему волосы, сдувает на глаза — на глаза, потому что для таких он всегда попутный.** »

Cette phrase a donné lieu à des erreurs et des contresens en raison de la difficulté de compréhension que posait l'adjectif « *попутный* » et le verbe « *сдувать* » :

« Le vent agite ses cheveux, lui frappe les yeux, les yeux *parce que grâce à eux, il suit toujours le même chemin.* »

« Le vent *transporte ses yeux hors de leur orbite, parce que en de telles occasions il est toujours dans le bon sens.* »

« Le vent lui souffle dans les yeux [...] il souffle toujours contre eux. »

« [...] devant les yeux, car pour eux, il sera toujours en marche. »

« Le vent tire ses cheveux, lui souffle dans les yeux, *parce que [l'orthographe est celle du candidat] pour ceux comme lui il est toujours de même direction.* »

« [...] il lui souffle fort dans les yeux, parce que pour des personnes comme lui *le vent s'emportera toujours beaucoup.* »

« [...] se jette dans ses yeux, car c'est pour eux qu'il poursuit toujours son chemin. »

« [...] parce qu'il accompagne toujours le mouvement de tels hommes. »

« Le vent s'engouffre dans ses yeux, dans ses yeux puisque pour tous il est toujours vigoureux. »

Le jury n'a pas été surpris par des maladresses de traduction, inévitables pour un « tronc commun », en revanche certaines traductions qui relèvent de la pure invention étonnent dans une épreuve autorisant l'usage du dictionnaire unilingue :

« Le vent s'engouffre dans ses yeux, dans ses yeux puisque pour tous il est toujours vigoureux. »

« Le vent souffle dans ses cheveux, il y a dans son regard - dans ce regard car pour certains il est toujours en déambulation. »

Une copie a traduit « Le vent lui ébouriffe les cheveux, les rabat sur les yeux, car pour des personnes comme celle-là le vent n'est jamais contraire. », ce qui lui a valu un bonus.

- « **Летит мимо птица, широко развела крылья, и он, человек этот, машет ей обеими руками, кричит ей вслед дико, вольно, и смеется.** »

La plupart des candidats ont eu des difficultés pour traduire les expressions « широко развела крылья » et « машет ей обеими руками » et « кричит ей вслед » qui étaient délicates et ont donné lieu à de nombreux contresens, surtout lorsque les candidats ont mal identifié la rection du verbe « махать » suivi du datif et ont confondu celle de « кричать на кого-то » et « кричать что-то » :

« *l'applaudit de ses deux mains* » ; « *à la suite de cet oiseau* » ; « *ouvrit largement ses ailes* », « *le prend avec ses mains* » ; « *en le suivant il crie* » ; « *il lui crie après* » ; « *lui crie en retour* ».

De plus il était très maladroit de traduire les deux adverbes « дико » et « вольно » par des adverbes, car l'usage de deux adverbes qui se suivent est beaucoup moins courant en français qu'en russe et alourdit la phrase. Plutôt que « il crie dans son sillage sauvagement et librement » nous proposons « il pousse librement dans son sillage des cris sauvages ».

- « **Воля ни с кем ни считается** »

Un défaut d'analyse grammaticale a conduit à des contresens graves qui ont été sanctionnés :

« ne compte pas avec cela » ; « N'importe qui ne peut pas connaître la liberté » ; « ne peut être considérée avec cela »

- « **На этот голос откликались тысячи бродяг, каких ни в какой другой стране не увидишь. И не потому не увидишь, что мол, в других странах порядок строже и жизнь обеспеченнее, так что нет ни возможности, ни смысла бросить родное гнездо.** »

Ce passage du texte a généré de nombreux contresens lorsque les candidats ont calqué la syntaxe du russe, n'ont pas été attentifs à la différence de la concordance des temps en russe et en français et n'ont pas identifié et traduit la particule « мол » marquant le discours rapporté :

« [...] tu ne vois pas dans n'importe quel pays quelque chose comme ça. Mais ce n'est pas parce qu'il peut y en avoir dans les autres pays [...] »

« [...] de tels qu'on ne verra pas dans aucun autre pays. »

« Et ce n'est pas parce qu'on ne peut pas le voir, que du coup [...] »

« [...] tu verras dans les autres pays que l'ordre n'est pas plus sévère et que la vie n'est pas plus riche. »

L'expression « родное гнездо » a donné lieu également à de nombreuses traductions fautives comme « nid patriotique » ou « nid national ».

- « **И не всем, покинувшим свой дом, жилось в этом доме плохо.** »

Là encore les candidats qui ont calqué la syntaxe du russe ont proposé des traductions fautives et extrêmement maladroites :

« Et de ceux qui ont quitté leur maison, tous n'y vivaient pas si mal. »

« Et ce n'est pas tout le monde, ayant quitté sa maison, avait du mal à vivre dans cette maison. »

« Et dans cette maison, ceux qui avaient quitté leur foyer ne vivaient pas tous dans le malheur. »
« Et parmi ceux qui avaient abandonné leur propre maison, certains ne vivaient pas si mal dans cette maison. »

Le jury rappelle aux candidats que, comme le disait Vladimir Gak, si « le russe tolère facilement les répétitions lexicales, [...] le français les évite. ». Il fallait donc éviter de répéter « maison » et traduire : « Mais tous ceux qui avaient quitté leur maison n'y vivaient pas si mal » ou « n'y étaient pas si malheureux ».

Traduction proposée

La liberté (volja) - ce n'est pas du tout la même chose que la liberté (svoboda).

La liberté (svoboda) c'est *la liberté*, c'est à dire la situation légale d'un citoyen qui n'a pas enfreint la loi en vigueur dans son pays.

« Liberté » (svoboda) se traduit dans toutes les langues et est compréhensible par tous les peuples.

« Liberté » (volja) est intraduisible.

Lorsque vous entendez les mots « un homme libre », que vous représentez-vous ? On se représente la chose suivante : un monsieur marche dans la rue, son chapeau est légèrement rejeté en l'arrière, sur la nuque, il tient une cigarette entre ses lèvres et il a les mains dans les poches. En passant devant la boutique de l'horloger, il jette un coup d'œil sur les pendules et il hoche la tête : il lui reste encore du temps, et il va se promener dans un parc sur les remparts de la ville. Il flâne un peu, crache sa cigarette, siffle et redescend pour manger dans un petit restaurant.

Lorsque vous entendez les mots « un homme en liberté », que vous représentez-vous ?

Un horizon sans fin. Quelqu'un marche à l'aventure sans but, hors des sentiers battus, il marche à grandes enjambées sans regarder où il pose les pieds. Il est tête nue. Le vent ébouriffe ses cheveux, les lui rabat dans les yeux. Dans les yeux parce que pour les gens comme lui le vent n'est jamais contraire. Un oiseau passe à côté de lui les ailes largement déployées, et lui, cet homme agite ses deux bras dans sa direction pour lui faire signe (lui fait de grands signes avec ses bras), pousse librement dans son sillage des cris sauvages, et il rit.

La liberté (svoboda) est légale.

La liberté (volja) ne tient compte de rien [ni de personne ?].

La liberté (svoboda) est le statut civique de l'homme.

La liberté (volja) est un sentiment.

Nous, les Russes, les enfants de l'ancienne Russie, nous naissions avec ce sentiment de la liberté (volja).

Les enfants des paysans, ceux des riches familles bourgeoises et du milieu de l'intelligentsia, indépendamment de leur vie et de leur éducation, comprenaient et ressentaient l'appel de la liberté (volja).

Des milliers de vagabonds, comme on n'en rencontre dans aucun autre pays, avaient répondu à sa voix. Et si on n'en rencontre pas dans d'autres pays ce n'est pas parce que, dans les autres pays l'ordre serait plus sévère et la vie plus aisée, de sorte qu'il serait impossible et n'aurait aucun sens d'abandonner le nid familial. Chez nous aussi on prenait des mesures sévères contre les vagabonds, on les arrêtait, on les punissait en les condamnant à des peines, on les fixait à un lieu de résidence. Mais tous ceux qui avaient quitté leur maison n'y vivaient pas si mal. Ce n'est donc pas là que se trouve la raison.

Nadejda Teffi, (1972-1952), *La liberté (Volja)*, 1952.

Thème

Série Langues vivantes

3 candidats ont composé en thème russe. Le jury leur a attribué les notes de 13/20, 15/20 et 17/20. L'épreuve a été largement réussie par les candidats qui ont produit des traductions de qualité. Le jury tient à souligner l'absence de barbarisme dans les copies. La meilleure note a été attribuée à la copie qui, malgré de trop nombreuses fautes d'orthographe, n'a fait aucune erreur de compréhension et n'a comptabilisé que des erreurs de syntaxe ou d'emploi.

L'extrait proposé à la traduction était tiré du quatrième roman de l'écrivain et journaliste Sorj Chalandon. Écrit dans un style moderne, à la syntaxe et au vocabulaire simples, ce texte permettait d'évaluer d'autres compétences chez les candidats, et avant tout leur capacité à rendre le sens d'un texte en se détachant du mot à mot, mais aussi le style, en cherchant des équivalents aux tournures si spécifiquement françaises de cet écrivain contemporain. Le jury a apprécié les efforts en ce sens des candidats en les valorisant systématiquement dans la notation.

Donnons tout d'abord quelques remarques générales concernant la présentation et la ponctuation. Le jury rappelle que tous les titres prennent en russe des guillemets, tandis qu'ils doivent être soulignés selon les règles françaises. Le jury ne saurait trop recommander aux candidats de se pencher attentivement sur les

règles qui régissent l'emploi des virgules en russe, très différentes des règles du français. Les copies comportaient en effet des virgules excédentaires, sans doute par calque du français (par exemple après des compléments de temps ou de lieu placés en début de phrase), tandis que d'autres manquaient trop souvent là où la grammaire russe l'exige (avant les participes et les gérondifs, avant et après les propositions relatives, ce qui rend incorrecte cette orthographe : *все что он говорил было...*). Il faut également mettre entre virgules les incises du type *казалось*.

Les candidats se sont vu reprocher de trop nombreuses fautes d'orthographe. Certaines sont habituelles chez les russophones, comme les hésitations entre voyelles hors accent (*заберал, раздрожался, должин, считал, обноженный*). D'autres font état de confusions (*гостинная, не смотря на то...* au lieu de *несмотря, Также как мой отец, он прожил...* au lieu de *так же*) ou d'un oubli de la morphologie du russe (*растегивал*), d'autres encore sont manifestement des erreurs qu'une relecture attentive aurait pu éliminer (*не вчем, женьщина*, ou la transcription fantaisiste du nom propre Lupuline : *Люпулин* ou *Люлюнин*).

L'un des critères de qualité des traductions proposées réside dans le choix des aspects. Les candidats n'ont que rarement fait le mauvais choix, qui manifestait généralement une erreur de compréhension du texte français. Ainsi, *бросали свои тюки* (alors que le texte français donnait le plus-que-parfait « avaient abandonné »), *напомнил* (or la phrase commence par la mention « lors de nos premiers rendez-vous », ce qui indique clairement une valeur de répétition).

Parmi les erreurs de syntaxe, les copies ont démontré une forte perméabilité à la syntaxe française qui n'est pas toujours correcte en russe. Si le français peut accepter « entendre un encouragement », le russe n'admet pas *услышать подбадривание, услышать поддержание*. De même, il est d'usage de préférer le duel *обеими руками* à *двумя руками* lorsqu'il est évident qu'il s'agit des deux mains de la même personne. La traduction des possessifs dans la phrase « fumait sa cigarette, buvait son eau et racontait sa guerre » est un autre cas de contagion du russe par le français. Deux copies ont présenté des maladroites de syntaxe : *Уже как несколько дней* pour traduire « Depuis quelques jours », et *моей ролью, биографа, было...* qui aurait pu être accepté avec la répétition de *роль*, bien que ce choix de traduction soit discutable.

Les trois candidats se sont également heurtés à des difficultés de rection, notamment lorsque la préposition *в* doit être suivie de l'accusatif. Il est incorrect d'écrire *мочить в фонтане* et *окунали ноги в фонтане*, tout comme *раньше, в моменте, когда...* ou *в течении наших первых встреч*. Le jury tient à rappeler que le nom propre *Люпулин*, désignant un personnage féminin, ne se décline pas. Il était également incorrect, pour traduire « ne m'inquiéter de rien », d'employer la préposition *за*: *незачем сомневаться*, puisque c'est la préposition *в* qui rend exactement le sens de l'original.

Parmi les difficultés de traduction, le style de cet extrait invitait les candidats à réfléchir en premier lieu aux différences de syntaxe entre le français et le russe afin que l'on ressente le moins possible l'opération de traduction. De ce fait, des tournures apparemment aussi évidentes qu'« avaient abandonné leur sac, pour une bouteille », « allaient torse nu », « il m'en parlait de la voir et des yeux » exigent une vraie recherche, tant syntaxique que lexicale, de la part des candidats. Voilà pourquoi le jury n'a pas accepté, dans le premier cas, les solutions du type *бросили [...] ради* *бутылок, бросали [...] для* *бутылки*. En revanche, la traduction *променяли свою сумку на бутылку* convient très bien, avec la réserve que, le plus souvent, le distributif est au singulier en français, mais au pluriel en russe. Si le jury propose « в которую они вцепились » pour traduire « qu'elles tenaient », c'est avant tout pour transmettre l'avidité des personnages et leur point de vue sur une bouteille si précieuse pour elles. Il va de soi que le jury a également accepté des propositions plus neutres, comme *которую они держали*. La traduction *ходили с обноженным туловищем* est, elle aussi, un calque malheureux du français. Concernant la traduction de la troisième proposition, et plus particulièrement du verbe « parler », le jury déplore qu'un candidat n'ait pas questionné son choix de verbe, car dans une phrase telle que *Он говорил мне о ней* [*sic*, au lieu de *о нем*] *голосом и глазами*, *говорил*, trop littéral et impropre, était ici bien moins justifié que *напоминал*.

Pour traduire « je relevais mes manches de chemise », les candidats ont chacun choisi un verbe différent : *стал закатывать, заворачивал*. La troisième copie a proposé *заберал*, qui était un faux-sens. Le jury a préféré proposer le verbe d'usage *засучивать*, quoique *стал закатывать* ait été accepté également. Dans la phrase suivante, aucun candidat n'a pensé à employer *встречные* au lieu d'une proposition relative ou participiale, ce qui aurait allégé les traductions. Les candidats ont proposé d'intéressantes traductions de la phrase suivante « Le jour mourait » : *иссякал день, день вымирал*. Le jury propose une traduction plus neutre, tout en signalant d'autres traductions possibles : *день клонился к вечеру, вечерело*. L'expression « torse nu » a posé des difficultés aux candidats mais une copie a pourtant trouvé une bonne solution en rétablissant une chronologie grâce à un gérondif : *сняв верхнюю одежду*. La facilité du français à accepter les tournures elliptiques devait absolument être prise en compte par les candidats pour éviter un calque dans la traduction de l'expression « entendre un encouragement ». La meilleure solution consistait à adjoindre un terme concret à l'abstrait « encouragement », par exemple *слово поддержки*. La difficulté suivante résidait dans la traduction de l'expression « se prendre au jeu ». Deux copies ont proposé « *войти в игру* », une solution neutre, et la troisième a reformulé « *[ему] даже понравилось упражнение* », que le jury n'a pas accepté en raison d'un emploi ironique et abstrait du terme *упражнение*, qui ne se justifiait pas ici.

La traduction de « ses hésitations et ses agacements », deux termes abstraits que le russe ne peut inclure tels quels dans la phrase, représentait une difficulté intéressante. La solution, là encore, consistait à ajouter un terme concret ou à rétablir une chronologie. L'une des copies a par exemple proposé « *когда он*

сомневался и *раздразнился* ». La proposition « запинки и задирки » a été valorisée en vertu de son élégance et de sa justesse.

La phrase « Le mot m'était venu un peu plus tôt, au moment de m'asseoir... » permettait de poser la question de l'ordre des syntagmes en traduction. Étant donné que celui-ci était dépendant, en français, du mot précédent « Vérité », le jury a considéré que la solution la plus économe et la plus idiomatique consistait à mettre à profit le système russe des préverbes, permettant de traduire « m'était venu » et « un peu plus tôt » grâce au passé perfectif « припомнилось ». La proposition « собирался присесть » de l'un des candidats n'a pas été acceptée car, outre le faux sens de присесть, l'emploi de собирался ne se justifiait pas non plus.

La phrase décrivant le travail du biographe était la dernière difficulté de traduction du texte, et les variantes des candidats ont démontré une recherche lexicale qui, pourtant, n'a pas toujours abouti à des traductions heureuses (le choix de *картинки* pour « images », par exemple, ne se justifiait pas en vertu de son aspect concret, alors que le terme français fait référence au contraire à des images verbales). Enfin, la phrase « Beuzaboc n'était pas venu me chercher » invitait les candidats à l'analyse pour éviter les traductions littérales du type *Безабок не пришел за мной*, et s'orienter plutôt vers la solution proposée par une copie : « Безабок вообще ко мне не обращался ». Pour terminer, le jury propose la forme *дожил* pour traduire « avait vécu », mais tient à signaler que « прожил » a été également accepté.

Traduction proposée

Вот уже несколько дней, как я засучивал рукава рубашки и расстегивал верхнюю пуговицу воротника. Казалось, что все встречные были в поисках воды. Встречались женщины, променявшие свои сумочки на бутылку воды, в которую они вцепились обеими руками. День подходил к концу, но жара не спадала. Некоторые молодые люди ходили, раздевшись по пояс. Сбросив туфли на тротуар, девушки сидели, окунув ноги в фонтан. Мне захотелось позвонить Люблюлин, услышать ее голос, слово поддержки или совет. Мне нравилась эта женщина. Она меня успокаивала. Сегодня вечером, когда я шел по утомленному городу, я нуждался в ней. Потому что дело было вот в чем. Что-то было не так, несмотря на то, что Бёзабок вошел в азарт. Он курил сигарету, пил воду и рассказывал о своей войне, но не так, как рассказывает тот, кто вспоминает.

Во время наших первых встреч, старик напоминал мне моего отца. И голосом и взглядом он постоянно мне напоминал его. Напоминал, когда впадал в сомнения или раздражался. Вот почему мне так нетерпелось [...].

Правда. Это слово мне припомнилось, когда я садился в гостиной старика. Было ли правдой все то, что он рассказывал? А могло ли это быть правдой? Или не могло? А дальше что? В конце концов меня это мало волновало. Моя роль биографа заключалась в том, чтобы слушать и излагать, подобрать слова, чтобы они облеклись в другие слова, найти образы, цвета, звуки и чудеса. Моя роль заключалась в том, чтобы принять каждое предложение за правду. Я уже не был журналистом, не был историком, а тем более судьей. Мне не в чем было сомневаться. Мне казалось, что я несправедлив. Бёзабок не обращался ко мне за помощью. Он ни у кого ничего не просил. Как мой отец, он до сегодняшнего дня дожил, ни на что не претендуя.

Сорж Шаландон, «Легенда наших отцов» (2009)

Oral

Le nombre de candidats ne permet pas d'établir un rapport significatif.